Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 32 (1903)

Heft: 21

Buchbesprechung: Sténographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

brasse la flèche au moyen d'une forte frette et forme ainsi la *tête de la fourchette*. Leur extrémité postérieure, qui va en s'écartant derrière l'essieu, est prolongée de manière à supporter le *frein*, aussi appelé *mécanique*. RUSTICUS.

STÉNOGRAPHIE

Sous ce titre, l'*Educateur*, de Lausanne, publiait, dans son numéro du 24 octobre dernier, un article de M. Emile Blanc faisant l'éloge du *Manuel de lectures choisies à l'usage des écoles et des cours d'adultes, précédé de l'exposé d'une nouvelle méthode d'enseignement*, par Ch.-Ad. Barbier.

Il s'agit d'un livre de 68 pages, ayant pour but la vulgarisation de la sténographie Aimé Paris, et que nous connaissions déjà pour en avoir fait l'acquisition peu de jours après sa sortie de presse.

L'article de M. Blanc nous a été signalé... parce qu'il appelle des réserves. Non pas que l'ouvrage de M. Barbier soit défectueux et indigne de sérieux éloges ; il nous semble, au contraire, approcher de la perfection, à son point de vue, et cela sous tous les rapports, y compris la gradation, — pour laquelle nous sommes moins exigeants que M. Blanc — le tracé merveilleux des monogrammes et l'impression irréprochable. Tout, d'ailleurs, nous porte à croire qu'il serait facile, dans une discussion courtoise, de tomber d'accord avec M. Blanc sur les avantages et les inconvénients des systèmes de sténographie à degré unique et des systèmes à degrés multiples ; peut-être même serions-nous d'accord immédiatement, presque sur toute la ligne. Mais nous ne saurions, de son article, accepter le passage que voici :

« Par sa méthode, M. Barbier place le système Aimé Paris à la tête de tous les systèmes, puisqu'en basant toute l'étude de notre sténographie sur la lecture, il donne au système Aimé Paris les avantages des deux manières de procéder sans lui en faire supporter les inconvénients. »

Non, malgré tous ses mérites réels, l'ouvrage de M. Barbier ne saurait *placer le système Aimé Paris à la tête de tous les systèmes*, car il ne suffit pas, pour cela, qu'une méthode permette, dans certaines conditions, d'étudier et d'utiliser, plus ou moins avantageusement, « le degré professionnel » d'un système quelconque, sans avoir jamais écrit un seul mot en sténographie élémentaire ou intégrale. A notre humble avis, la première place appartient de plein droit au système qui, tout en rendant à partir de l'école primaire inclusivement les mêmes services que le meilleur des autres systèmes phonétiques, permet, par son degré professionnel, d'atteindre la plus grande vitesse sans laisser à désirer quant à la lisibilité.

Or, l'excellente méthode Barbier — d'ailleurs applicable, avec tous ses avantages, à l'enseignement d'autres systèmes — laissant au système Aimé Paris la rigidité de ses voyelles, si nuisible à la vitesse, nous pouvons établir un parallèle entre ce système et le si ingénieux, si facile, si lisible système Duployé, aux voyelles mobiles et d'une souplesse extrêmement avantageuse, lorsqu'on sait vraiment l'utiliser.

Appris à l'école primaire, où il rend d'importants services en

faisant gagner aux diverses branches du programme la plus grande partie du temps nécessaire pour la dictée, plus avantageuse du reste, à certains égards, en phonographie que la dictée orale, le système Duployé, allégé un peu plus tard de ses points et accents, permet d'atteindre sans autre abréviation, par le seul exercice quotidien auquel on ne songe même pas, une très respectable rapidité. On voit même des disciples de Duployé arriver bons premiers sans se servir d'abréviations proprement dites, dans des concours intersystémaux et internationaux où ils se trouvent en présence de concurrents appartenant à d'autres écoles sténographiques préparés de plus longue main et utilisant habilement, sinon en virtuoses, les abréviations de leur degré parlementaire.

A plus forte raison, avec l'un de ses divers traités et recueils d'abréviations commerciales et d'abréviations parlementaires, la sténographie Duployé permet-elle d'assurer à la fois la plus grande rapidité et l'exactitude absolue de la lecture, en jalonnant le sténogramme de nombreux mots entiers. Mais donnons la parole aux chiffres, toujours éloquents, à la statistique instructive.

Remontant à l'année 1822, soit à plus de quarante ans avant l'apparition du système Duployé (et continuation, d'ailleurs, du système Conen de Prépean, créé en 1814) le système Aimé Paris a eu deux fois le temps dont a disposé jusqu'ici son plus redoutable rival pour faire ses preuves, recevoir tous les perfectionnements qu'il comporte, pénétrer dans les parlements où le système Duployé s'est heurté à des situations acquises, s'implanter, en un mot, dans toute la France, qu'Aimé Paris parcourut à cet effet.

Or, les praticiens de l'école Duployé, dans les seuls services officiels européens, sont actuellement au nombre de 17, et les praticiens de l'école Aimé Paris au nombre de 7.

Il paraît, d'après ce que nous apprennent les tenants de l'école Aimé Paris eux-mêmes, que leurs cours sont les mieux organisés, que personne n'est outillé comme eux, que conséquemment, les examens et concours auxquels prennent part leurs élèves entre eux donnent les plus brillants résultats. Tout cela est fort bien ; mais le public tient surtout compte des concours internationaux où sont admis divers systèmes d'écriture rapides se contrôlant, et nous sommes en cela d'accord avec le public, sans suspecter la loyauté de personne. Voyons donc si la sténographie Aimé Paris brille dans ces grands concours, auxquels sont invités indistinctement les adhérents de toutes les écoles sténographiques.

En 1899, un concours de ce genre eut lieu à Paris, sous la présidence d'honneur de M. Baudin, ministre des travaux publics, et le prix d'honneur, offert par le ministre du Commerce, fut remporté par le jeune Edouard Seigneur, qui ne se sert que de la sténographie Duployé intégrale, c'est-à-dire sans abréviations. Après M. Seigneur vint un autre duployen, M. Paul Bonnet, puis M. Clavel, pratiquant le système syllabique Prévost-Delaunay, puis un troisième duployen, M. Léon Viallet.

Le 12 août 1900, eurent lieu pour la première fois les épreuves du Championnat sténographique international en langue française, dont le jury était composé des représentants les plus éminents des sténographies françaises, ressortissants de divers pays, et choisis dans le Bureau du Congrès international de sténographie qui siégeait alors. Le prix d'honneur fut remporté par un jeune duployen, M. Léon Viallet ; le 2me prix (180 mots à la minute) par un autre

duployen, M. Illio ; le 3me par M. Porez, pratiquant le système syllabique Riom ; le 4me par M. Izard, de l'école Duployé-Buisson ; le 5me par une duployenne, Mlle Liou.

Le 13 janvier 1901, c'est encore un duployen qui remporte le 1er prix au concours intersystémal, organisé sous le haut patronage de M. Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique, à Suresne, où les opérations du jury étaient dirigées par M. Decaisne, praticien de l'école Prévost-Delaunay, la plus importante école française après sa rivale que nous mettons ici en parallèle avec l'école Aimé Paris.

Et il en est toujours ainsi ; les adhérents de cette dernière école se dérobent ou n'obtiennent aucun succès, ou n'en obtiennent qu'aux vitesses inférieures, sauf dans les rarissimes cas où, exceptionnellement doué, l'un d'eux lutte cependant avec avantage .. après une préparation très longue et acharnée.

Mais la sténographie Aimé Paris, déjà ancienne et enseignée si merveilleusement, se dédommage sans doute, dans les écoles, de son infériorité en fait de vitesse, comparée à la sténographie Duployé d'abord, aux systèmes Prévost, Prévost-Delaunay, Riom ensuite. C'est ce que nous allons voir.

Lorsque, jadis, un duployen parlait de milliers d'enfants qui apprenaient la sténographie Duployé dans les écoles primaires et se préparaient ainsi à en tirer de grands avantages au cours de toutes leurs études, en commençant par celle de l'orthographe, à laquelle ne peuvent aucunement servir les systèmes syllabiques Prévost, Prévost-Delaunay, Riom, etc., on était presque sûr de voir l'école Aimé Paris répondre, par la bouche ou par la plume de l'un de ses adhérents, à peu près dans ce sens sinon en ces termes : « Les systèmes syllabiques ne peuvent être d'aucune utilité pour remplacer la dictée orale, et ils présentent de telles difficultés qu'on ne saurait en aborder l'étude assez tôt pour permettre aux jeunes élèves de prendre facilement les notes nécessaires au cours de leurs études, c'est vrai ; la sténographie Duployé est non seulement enseignée, mais avantageusement utilisée dans un très grand nombre d'écoles primaires, secondaires et supérieures de France, de Belgique, du Canada, etc., c'est encore vrai. Seulement, qu'on le remarque bien, la sténographie Duployé est surtout enseignée dans les écoles libres, qui ont même pour cela des manuels spéciaux, des recueils de dictées sténographiques à elles, tandis que la sténographie Aimé Paris, au contraire, est beaucoup plus enseignée que tout autre système dans les écoles officielles, dont les programmes sont cependant moins accessibles aux innovations. »

L'année dernière encore, la preuve du contraire pouvait ne pas être considérée comme suffisamment faite, malgré les déclarations connues de nombreux inspecteurs d'Académie et inspecteurs primaires en faveur de la sténographie Duployé ; le doute n'est plus possible aujourd'hui.

En effet, désireux de savoir à quoi s'en tenir sur cette question, un fonctionnaire vaudois s'est adressé à M. Lardy, ministre de Suisse à Paris, qui s'est adressé à son tour, par l'intermédiaire de M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères de France, au ministre de l'Instruction publique, qui a fait ouvrir une enquête ne comprenant, bien entendu, que les écoles officielles de France ; enquête grâce à laquelle nous avons appris ceci :

Sur 517 écoles publiques (collèges, lycées, écoles normales, écoles

secondaires, écoles primaires) dans lesquelles on apprend un système de sténographie, le système *Duployé* est enseigné dans *468* de ces établissements, la sténographie Prévost-Delaunay dans 29, la sténographie *Aimé Paris* dans *3* (nous disons dans *trois*), et huit autres sténographies sont réparties dans 17 établissements

Après de telles constatations, même sans nous arrêter à celles concernant les cours de sténographie Duployé, de plus en plus nombreux dans divers pays, et dont le nombre d'élèves augmente presque partout dans des proportions étonnantes, il semble que l'école Aimé Paris devrait, plutôt que de revendiquer la première place dans le monde sténographique, se replier en bon ordre et battre courageusement en retraite dans l'intérêt général.

C'est ce qu'elle fait à peu près partout, sauf en Suisse, où elle a des partisans actifs. En face de 24 journaux de l'école Duployé que, personnellement, nous connaissons à l'heure actuelle, elle a son unique organe... et pas un seul praticien pour tenir compagnie aux duployens, seuls sténographes français des Chambres fédérales.

Il nous semble facile, maintenant, de dire quel système de sténographie est à la tête de tous. P. B.

Congrès international de l'enseignement du dessin, Berne 1904

La date du Congrès est définitivement fixée. Il aura lieu du *mercredi 3 au samedi 5 août 1904*, selon le programme établi, que l'on peut obtenir auprès du Comité d'organisation du Congrès. La finance de participation est de 10 francs donnant droit aux publications et à tous les avantages matériels offerts aux congressistes. Les inscriptions des congressistes sont reçues jusqu'au 31 janvier 1904. Les rapports doivent parvenir au Comité d'organisation pour le 15 janvier 1904 au plus tard.

BIBLIOGRAPHIES

I

Les cent soixante fables de Jacques l'Ancien. — Librairie Ch. Eggimann et Cie, éditeurs, Genève.

Le but de cet ouvrage est parfaitement indiqué dans ces lignes de la préface. L'auteur de ce recueil est un vieux professeur enseignant la langue française à des étrangers. Admirateur passionné de La Fontaine, il a souvent essayé d'en faire apprendre quelques fables à ses élèves ; mais il a toujours éprouvé des difficultés à faire comprendre certaines tournures ; et quelques expressions à peu près inusitées aujourd'hui paraissaient peu utiles à étudier.

Dans cette délicieuse et riche mosaïque, le poète s'est inspiré du maître de l'Apologue avec un si remarquable bonheur que bon